Nous sommes le 11 novembre 1918. Il est 5 heures 15.

Dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne, l'armistice vient d'être signé.

Après plus de quatre années d'une guerre qui a bouleversé l'Europe et meurtri des millions de familles, les représentants allemands et alliés ont apposé leur signature au bas du document qui suspend les hostilités.

Mais, à cet instant, la guerre n'est pas encore terminée.

L'armistice ne prendra effet qu'à 11 heures.

Pendant près de six heures encore, sur le front, des hommes vont combattre. Certains seront blessés. D'autres mourront alors même que, quelques kilomètres plus loin, l'on sait déjà que les armes vont bientôt se taire.

Parmi eux se trouve **Augustin Trébuchon**, un berger lozérien devenu soldat. À quarante ans, il est considéré comme le dernier soldat français mort au combat sur le sol français pendant la Première Guerre mondiale.

Il est tué ce 11 novembre 1918, quelques minutes seulement avant le cessez-le-feu.

À 11 heures, enfin, les clairons sonnent. Après cinquante et un mois de guerre, les armes se taisent sur le front occidental.

À Gardouch aussi, des hommes sont partis rejoindre leur régiment et ne sont jamais revenus.

Parmi eux : Paulin Ferris, Antoine Navaree, Auguste Capelle.

Auguste Capelle avait 30 ans lorsqu'il est tombé, le 27 octobre 1916, dans la Somme. Il y a tout juste 110 ans.

Trois noms parmi ceux gravés sur notre monument. Trois hommes derrière lesquels restaient des parents, des épouses, des proches.

Se souvenir de ces hommes ne consiste pourtant pas seulement à regarder vers le passé.

Leur histoire nous parle aussi de notre responsabilité de citoyens.

Car la paix n'est jamais seulement l'absence de guerre. La paix se construit dans une société capable de faire vivre le dialogue, de respecter les différences, de

transmettre son histoire et de défendre les valeurs démocratiques qui permettent de vivre ensemble.

Être citoyen, c'est avoir des droits. Mais c'est aussi accepter des devoirs et une responsabilité envers les autres : s'informer, participer à la vie collective, respecter celui qui pense ou vit différemment, refuser la haine et la violence comme réponse au désaccord.

Les conflits en cours dans le monde donnent une résonance forte à cette responsabilité que nous portons.

Cent huit ans après l'armistice de 1918, malgré les millions de morts, la guerre fait encore rage. Loin de nous et aussi en Europe, des hommes combattent, des civils meurent, des familles attendent et espèrent le retour à la paix. Des enfants grandissent au milieu des conflits.

Alors le 11 novembre ne nous demande pas seulement de nous souvenir.

Il nous rappelle que **la paix est un héritage, mais qu'elle est aussi une responsabilité.**

Une responsabilité qui appartient à chacun d'entre nous, comme citoyen.

Et une responsabilité que nous avons, à notre tour, le devoir de transmettre.

Au nom des élus et des agents communaux de Gardouch, je vous remercie